

100% Recherche

— Le journal de ceux qui luttent contre le cancer —

MAI 2018
N° ISSN 2426-3753

N°15

CANCER COLORECTAL : DES PROGRÈS À CHAQUE ÉTAPE

CHERCHER POUR GUÉRIR

Un regard sur les 30 dernières années révèle un net progrès de la prise en charge des cancers colorectaux. Cette progression s'accélère et offre des perspectives très encourageantes, y compris pour les patients atteints de cancers avancés.

Selon les dernières estimations, près de 45 000 nouveaux cas de cancers colorectaux auraient été diagnostiqués en France et ces cancers seraient à l'origine de 18 000 décès. Si ces chiffres interpellent, ils ne doivent pas masquer les progrès réalisés depuis les années 90 : la survie nette à 5 ans des patients était de 50 %, elle est maintenant de 63 %. Derrière cette amélioration, outre les bénéfices obtenus grâce à la détection précoce de la maladie, c'est une multitude de victoires qui ont été – et sont encore – remportées dans le traitement de la maladie par chirurgie, chimiothérapie ou thérapie ciblée.

Traitements optimisés

Dans le cas d'un diagnostic de cancer

colorectal localisé, une rémission est obtenue dans près de 9 cas sur 10. Chez ces patients, la chirurgie permet en général de supprimer la tumeur de façon satisfaisante et une chimiothérapie de six mois, dite adjuvante, peut être proposée pour tuer les éventuelles cellules cancéreuses restantes. Mais cette chimiothérapie reste un traitement lourd... Communiqués en juin 2017, des résultats semblent indiquer qu'une chimiothérapie adjuvante de trois mois pourrait être aussi bénéfique pour les patients à faible risque de récurrence, tout en allégeant les effets secondaires, notamment l'apparition d'atteintes neurologiques. Parallèlement, les protocoles chirurgicaux continuent d'évoluer : la chirurgie mini-invasive robotisée, guidée par l'imagerie

médicale, promet d'améliorer encore la précision et l'efficacité de l'opération tout en réduisant les éventuelles séquelles opératoires et la durée d'hospitalisation.

Multiplication des options thérapeutiques...

La compréhension croissante de la maladie a aussi fait progresser la prise en charge des cancers plus avancés, voire métastatiques. Pour ces patients, l'intensification des chimiothérapies s'est imposée avec l'administration simultanée de deux, voire trois molécules. Par ailleurs, l'association de nouveaux protocoles de chimiothérapie à des techniques de radiothérapie de précision a permis de faire régresser

Suite page suivante →

édito



François Dupré
Directeur général

Le 5 avril dernier, nous avons remis le prix Fondation ARC Léopold Griffuel à trois chercheurs de renommée internationale : les Belges Peter de Carmeliet et Martine Piccart et la Française Caroline Robert. Né d'un legs, ce prix est le plus important prix de recherche en cancérologie d'Europe. Connu dans le monde entier, il a récompensé, à ce jour, 51 lauréats représentant 11 pays. Et pour la troisième année consécutive, le professeur Jules Hoffmann, prix Nobel de médecine et physiologie, nous a fait l'honneur de présider le jury. A tous les lauréats, le prix Fondation ARC Léopold Griffuel a offert la possibilité d'explorer ou d'approfondir une recherche d'excellence afin d'accélérer les découvertes au bénéfice des patients. Il témoigne du pouvoir de la science, qui pas à pas, gagne du terrain sur la maladie. Il témoigne du pouvoir de la générosité qui permet de changer le pronostic du cancer. Un très grand merci pour votre soutien.

Sommaire

CHERCHER POUR GUÉRIR P1-3
Cancer colorectal :
des progrès à chaque étape

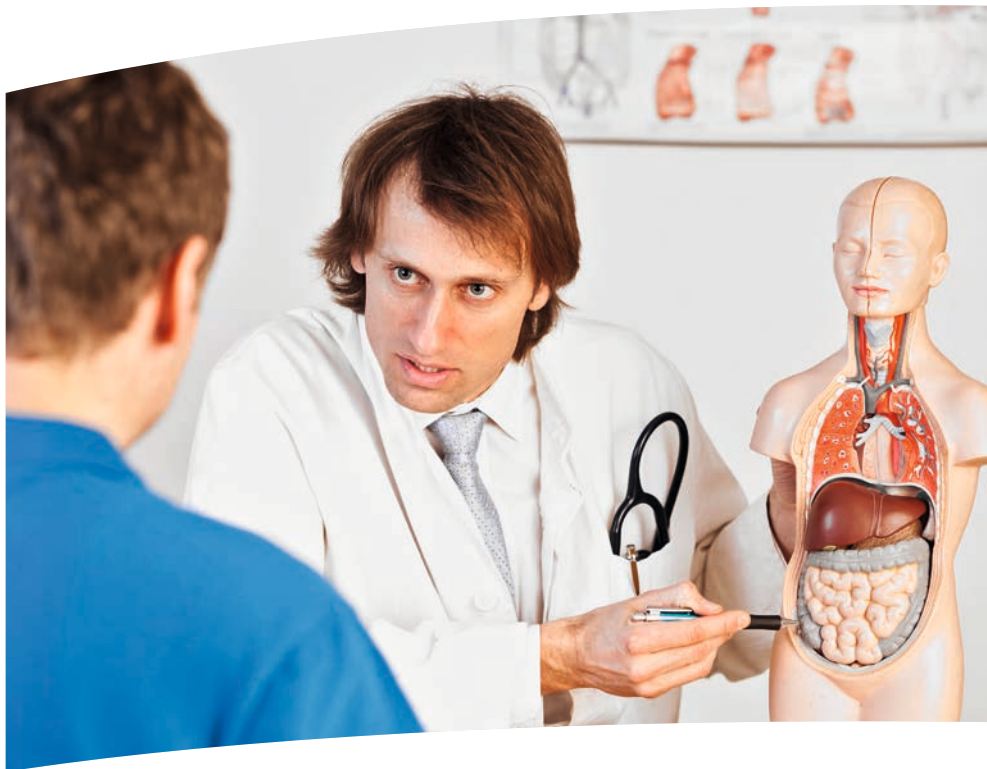
INNOVER POUR PROGRESSER P4
La synergie d'une thérapie ciblée et
d'une chimiothérapie

QUESTIONS/RÉPONSES P5

PRÉVENIR POUR PROTÉGER P6
Cancer du col de l'utérus, comment
le faire reculer ?

LA FONDATION ARC ET VOUS P7-8

CHERCHER POUR GUÉRIR



les métastases de patients qui, dans certains cas, peuvent être ensuite opérés. Le développement de nouvelles classes de thérapies a par ailleurs enrichi l'arsenal disponible : les anti-angiogéniques, qui bloquent le développement de vaisseaux sanguins fournissant nutriments et oxygène à la tumeur, peuvent être prescrits avec les chimiothérapies. Depuis 2004, une thérapie ciblée bloquant l'action de l'EGF, un facteur de croissance tumorale, s'est aussi ajoutée à la liste des recours possibles face aux cancers colorectaux métastatiques. Aujourd'hui, les médecins peuvent également identifier des patients qui, à cause de certaines mutations génétiques, ne sont pas en mesure de bénéficier de l'action de cette thérapie ciblée « anti-EGF ».

Dernières entrées en lice, les immunothérapies, qui visent à rétablir l'efficacité d'un système immunitaire réduit au silence dans l'environnement tumoral. Les premiers résultats cliniques ont été très réservés mais la connaissance des caractéristiques moléculaires des

cancers colorectaux a permis de constater que les immunothérapies s'avèrent en fait très efficaces chez les patients dont les cellules cancéreuses portent de nombreuses mutations.

... et des biomarqueurs associés.

Prévoir la sensibilité aux immunothérapies ou l'insensibilité aux thérapies ciblées anti-EGF repose sur la recherche de biomarqueurs, des indicateurs qui permettent de caractériser la tumeur. Il peut s'agir d'anomalies génétiques mais les chercheurs se tournent aussi vers d'autres types d'informations susceptibles d'orienter la prise en charge : composition de la flore intestinale, nature et quantité des cellules immunitaires infiltrées dans la zone tumorale, aspect des cellules du tissu bordant la tumeur... Tous ces paramètres ne font pas encore partie de la démarche diagnostique classique mais constituent, dès aujourd'hui, les bases solides de travaux de recherche pour une prise en charge toujours mieux personnalisée des cancers colorectaux.

Chiffres clés

126

C'est le nombre de projets de recherche sur les cancers colorectaux financés par la Fondation ARC ces cinq dernières années (de 2013 à 2017), pour un montant de près de 12,7 millions d'euros.

LA RECHERCHE AVANCE...

« Évaluer l'efficacité d'un programme d'activité physique sur la récurrence d'un cancer »

Le professeur Grégory Ninot, diplômé en science du sport et en psychologie, s'intéresse à l'apport des interventions non médicamenteuses dans la prise en charge des patients souffrant d'un cancer. Il nous éclaire sur l'essai qu'il mène auprès de patients atteints d'un cancer du côlon.



« Si la prise en charge des cancers colorectaux progresse, la survenue de récurrences est encore fréquente. Ces dernières années, différentes études de cohorte ont permis d'envisager la pratique d'activité physique adaptée (APA) comme un soin de support pertinent durant les traitements

des cancers du côlon et comme un vecteur de prévention des récurrences. Or, jusqu'à ce jour, des essais cliniques disposant d'un nombre de patients suffisant manquaient. Dans cette optique, une équipe canadienne a initié un essai clinique randomisé* à l'échelle internationale, l'étude CHALLENGE, que nous avons voulu ouvrir en France, à l'Institut régional du Cancer de Montpellier (ICM).

L'objectif principal de cet essai de phase III est d'évaluer, auprès de patients ayant été traités pour un cancer du côlon de stade intermédiaire à avancé (non métastatique), les

bénéfices d'un programme d'APA (d'une durée de trois ans) sur le contrôle de la maladie. L'étude mesure aussi l'impact du programme sur de nombreux critères cliniques, biologiques, psychologiques (qualité de vie, sommeil, anxiété, estime de soi) et économiques et s'intéresse aux facteurs influençant l'adhésion des patients à cet essai. Les résultats d'une telle étude pourraient être déterminants pour la mise en œuvre dans le futur de recommandations précises en matière d'activité physique (type et intensité). »

*Essai clinique dans lequel les groupes de patients recevant les différents traitements à comparer sont constitués de façon aléatoire et permet ainsi de supprimer des biais de sélection susceptibles de fausser les résultats.



VOTRE DON FAIT LA DIFFÉRENCE

32 000 € sur 2 ans,

c'est le soutien de la Fondation ARC à l'ouverture en France de l'essai CHALLENGE, financé en partenariat avec l'Institut national du cancer (INCa). Ce projet est mis en œuvre dans le cadre d'une action du Plan Cancer III dont la Fondation ARC assure le pilotage. Cette action vise à développer une démarche de prévention de la santé des personnes ayant eu un cancer.

PAROLES DE PATIENT

Gabrielle, 70 ans.

« A la suite de symptômes digestifs et de pertes de sang, un adénocarcinome localisé dans le rectum a été diagnostiqué. A peine un mois après les premiers examens, je commençais les séances de radiothérapie et une chimiothérapie : un cachet que je prenais chaque jour, chez moi. Une chirurgie a ensuite permis de retirer la tumeur mais ne m'a pas dispensée d'une longue chimiothérapie pour réduire le risque de récurrence. Celle-ci a été beaucoup plus lourde que la première, m'immobilisant presque une semaine sur



deux à l'hôpital pendant près de 6 mois.

Ce parcours, long et difficile, a été rendu vivable grâce à un accompagnement sans faille des équipes médicales et à l'assurance que je recevais les meilleurs soins possibles.

Je suis toujours en rémission depuis 10 ans et souhaite faire part de mon expérience aux personnes qui sont aujourd'hui touchées par la maladie : il n'y a pas de fatalité. Les chercheurs et les médecins progressent, il faut leur faire confiance. »

Nous remercions Gabrielle pour son témoignage.



L'ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE

La synergie d'une thérapie ciblée et d'une chimiothérapie

La découverte obtenue par les équipes de Patrice Dubreuil et Xavier Morelli à l'Institut Paoli Calmettes à Marseille consolide la piste d'une association de traitements contre les cancers du pancréas.



De gauche à droite : S. Lopez / X. Morelli / P. Dubreuil / E. Rebuffet / S. Betzi / M. Saez / P. De Sepulveda / S. Letard

Quel était l'objectif de vos recherches soutenues par la Fondation ARC ?

Nous nous intéressons aux thérapies ciblées, des molécules pharmaceutiques conçues pour bloquer l'action d'une protéine donnée, impliquée dans un processus biologique essentiel aux cellules cancéreuses. Ces molécules peuvent toutefois agir sur d'autres protéines, risquant d'entraîner alors, chez les patients, des effets indésirables ou permettant aussi, parfois, des effets thérapeutiques insoupçonnés. Ainsi notre objectif était de rechercher de tels effets en étudiant une thérapie ciblée, appelée « masitinib », développée originellement pour bloquer l'activité d'une protéine qui permet la prolifération des cellules cancéreuses. Cette thérapie ciblée est utilisée dans le traitement de certaines leucémies ou de tumeurs gastro-intestinales.

Quels sont les résultats que vous avez obtenus ?

Nous avons cherché à identifier l'ensemble des protéines qui interagissent avec cette

thérapie ciblée. L'analyse cristallographique en trois dimensions de l'interaction de l'une de ces protéines et du masitinib montre l'effet « activateur » du masitinib sur cette cible additionnelle. Or quand elle est très active, cette seconde protéine-cible permet d'augmenter la sensibilité des cellules cancéreuses aux effets de nombreuses chimiothérapies. Nous avons pu le montrer, en laboratoire, sur des cellules de tumeurs pancréatiques résistantes à une chimiothérapie, la « gemcitabine » : en associant le masitinib à la gemcitabine, ces tumeurs étaient éliminées.

Comment ces résultats pourront bénéficier aux patients ?

Cette découverte conforte la perspective d'une association de la gemcitabine et du masitinib, une option thérapeutique qui est actuellement en cours d'évaluation dans le cadre d'essais cliniques de phase III, chez des patients atteints de cancers du pancréas, de certains lymphomes ou de certains cancers de l'ovaire.

L'avis de LA FONDATION



Avec 14 200 nouveaux cas estimés en 2017, le nombre de cancers du pancréas est en augmentation en France. La prise en charge des patients qui en sont atteints se heurte à de grandes difficultés : très courte espérance de vie associée à une faible efficacité des traitements disponibles, qualité de vie dégradée, diagnostics trop tardifs. La Fondation ARC est partie prenante d'une mobilisation nationale sur les cancers du pancréas, lancée l'an dernier auprès de la communauté scientifique et médicale en France, coordonnée par l'INCa. En réponse aux priorités de recherche identifiées sur ces cancers, six grands programmes vont débiter dès cette année. Ils sont financés en partenariat par l'INCa, la LNCC et la Fondation ARC.

VOTRE DON UN FORMIDABLE ACCÉLÉRATEUR DE PROGRÈS

De 2013 à 2017, pour un montant de près de 3,7 millions d'euros, la Fondation ARC a financé 43 projets de recherche sur les cancers du pancréas ayant surtout pour objectif d'identifier les mécanismes biologiques impliqués dans le développement de ces cancers et de leur résistance aux traitements actuels. Lancé avec le soutien de la Fondation ARC, en partenariat avec l'INCa, un essai clinique évalue une stratégie d'immunothérapie chez des patients atteints de cancers du pancréas avancés.

Quelles sont les recommandations pour surveiller sa peau ?

Carcinomes basocellulaires, carcinomes épidermoïdes et mélanomes sont les trois grandes familles de cancers cutanés qui ont vu leur fréquence tripler entre 1980 et les années 2010. En cause, le vieillissement de la population mais aussi la modification des habitudes de loisirs et la mode des peaux hâlées. Si la majorité des cancers de la peau est aujourd'hui très bien prise en charge avec un pronostic favorable, il reste essentiel de poser le diagnostic le plus tôt possible : lorsque leur découverte est tardive, les mélanomes représentent un risque important d'évolution métastatique. Surveiller sa peau commence chez soi, par une observation attentive de ses grains de beauté : ceux à forme Asymétriques, à Bords irréguliers, d'une Couleur non-homogène, dont le Diamètre augmente et l'Évolution générale est manifeste (on parle de la règle ABCDE), doivent être vus par un dermatologue. Le « vilain petit canard » (un grain de beauté différent de ceux que l'on a habituellement) est également un signe qui doit alerter. Qu'elle soit motivée ou non par une lésion suspecte, une première consultation chez un dermatologue peut être dans tous les cas utile ; ce médecin spécialiste des maladies de la peau s'informerait alors sur les antécédents familiaux, observerait l'ensemble des grains de beauté pour établir une « cartographie » de référence et assurer un suivi rigoureux sur le long terme. C'est également à l'issue de cette consultation que le médecin pourra vous préconiser le suivi médical à respecter.

*Réseau NACRe. Jeûne, régimes restrictifs et cancer : revue systématique des données scientifiques et analyse socio-anthropologique sur la place du jeûne en France. Novembre 2017.

Que sait-on de l'intérêt du jeûne pendant la prise en charge d'un cancer ?

Nombreux sont les patients qui envisagent le jeûne ou les régimes restrictifs en vue de limiter les effets secondaires des traitements anti-cancéreux, voire d'améliorer leur efficacité. Un rapport* édité fin 2017 par le réseau national alimentation cancer recherche (NACRe) permet d'y voir plus clair... On y retrouve l'analyse détaillée de l'ensemble des données issues de travaux scientifiques publiés entre 1947 et 2016. Ce travail réalisé par des médecins, épidémiologistes, biologistes, sociologues et anthropologues montre, qu'en l'état actuel des connaissances, il n'est pas possible de conclure à l'intérêt de restrictions caloriques, protéiques, de régimes cétogènes (sans sucres) ou du jeûne intermittent sur l'évolution de la tumeur ou sur les effets secondaires des traitements. En revanche, la perte de poids et de masse musculaire observées lors de différentes études constituent un risque de sarcopénie (perte critique de masse musculaire) et d'aggravation de la dénutrition, deux facteurs associés à un moins bon pronostic des patients. Aujourd'hui, il est donc nécessaire de mettre en œuvre des études cliniques de grande envergure pour préciser les effets des régimes et jeûnes sur le métabolisme général des patients et sur celui des cellules cancéreuses en particulier. Il existe également un besoin impérieux de dialogue et d'accompagnement pour informer les patients sur les limites de ces pratiques et les risques potentiels.

Les soins esthétiques

Les soins de support ont désormais une place importante dans la prise en charge de la maladie, en complément des traitements. Depuis quelques années, les soins esthétiques jouent un rôle grandissant pour aider les patients à améliorer l'image d'eux-mêmes.



Les soins esthétiques regroupent un ensemble assez large de soins basés sur le corps : maquillage, coiffure, manucure... Dans le cadre de la prise en charge d'un cancer, il s'agit d'aider le patient à lutter contre des modifications physiques causées notamment par les traitements : perte de cheveux, cicatrices... Ces changements ont des conséquences sur le moral, l'acceptation et l'évolution de la maladie, l'image de soi et donc la qualité de vie. Ces soins sont assurés par des socio-esthéticien(ne)s, des professionnel(le)s formé(e)s aux soins esthétiques, désormais pleinement intégré(e)s à l'équipe soignante. Leurs interventions sont variées : conseil dans le choix d'une prothèse, d'un foulard, maquillage correcteur pour masquer une cicatrice, maquillage « bonne mine », soin des ongles... Ce sont aussi des moments d'écoute et de bien-être qui peuvent aider à reconstruire son image et à redonner confiance en soi.

Certains établissements disposent de lieux dédiés aux soins esthétiques. Des associations travaillent aussi à en élargir l'accès à l'hôpital comme à domicile. Pour plus de renseignements, s'adresser directement à l'équipe médicale ou sur le site de l'Institut national du cancer : <http://www.e-cancer.fr/Patients-et-proches/Ressources-utiles/Numeros-et-sites-utiles/Conseils-coiffure-maquillage>

Pour en savoir plus

Commandez gratuitement le deuxième titre de notre nouvelle collection « Mieux Vivre », réalisé en collaboration avec l'équipe de Rose magazine. Ce numéro, « Bougez ! » traite du sujet de l'activité physique pendant et après la maladie. Rendez-vous sur notre site www.fondation-arc.org ou auprès de notre service Relations Donateurs au 01 45 59 59 09.



CANCER DU COL DE L'UTÉRUS, COMMENT LE FAIRE RECULER ?

L'organisation du dépistage du cancer du col de l'utérus est une étape cruciale pour faire reculer la maladie, mais s'agit-il de la seule piste ? Le Docteur Xavier Sastre-Garau, de l'Institut de cancérologie de Lorraine, fait le point sur la prévention de ce cancer.

L'origine des cancers du col de l'utérus est bien connue, quels moyens existent aujourd'hui pour prévenir ces cancers ?

On sait que les cancers du col de l'utérus apparaissent suite à une infection par certains papillomavirus humains (HPV). Ces virus sexuellement transmissibles sont très courants – environ 80 % des femmes sont infectées au cours de leur vie – et sont généralement inoffensifs, même quand l'infection perdure en formant des lésions locales. Parmi la centaine de types de HPV, pourtant, une quinzaine est cancérogène. Ces virus déclenchent parfois – et après de longues années de latence – des mécanismes susceptibles de transformer les cellules infectées en cellules cancéreuses. Face à ces virus, nous disposons de vaccins qui permettent de prévenir une infection par les types de HPV oncogènes, responsables d'environ 70 % des cancers (HPV 16 et 18). D'autre part, un nouveau vaccin, qui prévient l'infection persistante de 9 types de HPV, devrait bientôt être disponible.



Le principe de cette vaccination est de protéger les femmes avant le début de leur sexualité. En France, elle est recommandée à toutes les jeunes filles de 11 à 14 ans, un rattrapage pouvant être réalisé jusqu'à 19 ans.

Et si la prévention vaccinale ne suffit pas, reste-t-il le dépistage ?

Oui, il s'agit d'une démarche complémentaire à la vaccination. Le test de dépistage consiste à réaliser un frottis pour analyser les cellules ainsi prélevées. Si des cellules anormales sont décelées, d'autres examens doivent être réalisés pour en préciser la nature ou localiser l'éventuelle lésion. Le dépistage peut donc constituer, quand il permet de détecter une lésion précancéreuse, un réel acte préventif du cancer du col de l'utérus. Il est recommandé, en France, à toutes les

femmes de 25 à 65 ans. Depuis cette année, il est organisé à l'échelle nationale : chaque femme de cette tranche d'âge recevra donc une invitation tous les trois ans pour faire réaliser ce frottis.

Ces moyens préventifs existent depuis longtemps, sont-ils suffisants ?

On estime que la seule démarche de dépistage, appliquée à toutes les femmes de 25 à 65 ans, devrait permettre d'éviter 90 % des cancers du col de l'utérus... Mais le taux de participation reste très insuffisant, comme l'est d'ailleurs la couverture vaccinale. D'importantes inégalités sont toujours observées quant à l'adhésion à ces dispositifs. Les chercheurs en sciences humaines et en santé publique, notamment, ont encore beaucoup à faire pour comprendre ces barrières et y apporter des réponses.

VOTRE DON FAIT LA DIFFÉRENCE

166 000 € sur 3 ans,

c'est la participation de la Fondation ARC aux recherches, menées par le Dr Xavier Sastre-Garau, qui ont permis la mise au point d'un nouveau test de diagnostic précoce des cancers du col de l'utérus associés aux HPV. Ce projet a été mené à l'Institut Curie à Paris. Il a été financé en partenariat par la Fondation ARC, la LNCC et l'INCa.

Pour en savoir plus

La Fondation ARC met à votre disposition un dépliant de la collection « Sensibiliser et prévenir » traitant des cancers du col de l'utérus. À consulter et commander gratuitement sur notre site www.fondation-arc.org ou auprès de notre service Relations Donateurs au 01 45 59 59 09.



LA FONDATION ARC VOUS RÉPOND

Sur quels critères la Fondation ARC choisit-elle les projets qu'elle finance ?

Dans le cadre d'appel à projets de recherche sur les cancers, de thématique définie ou libre, adressés aux équipes ou à des jeunes chercheurs, la Fondation ARC reçoit plus de 1200 dossiers de candidatures chaque année. Les experts scientifiques bénévoles, à qui la Fondation ARC fait appel, examinent les compétences, l'expérience et l'environnement scientifique du porteur du projet, la pertinence du projet ainsi que la qualité de la démarche scientifique qu'il propose et de la méthodologie sur laquelle

il s'appuie. Les mêmes critères d'expertise sont exigés pour chaque projet sélectionné.

Comment faire un don en ligne en toute sécurité ?

Vous pouvez choisir de faire un don à la Fondation ARC via internet en vous rendant directement sur notre site www.fondation-arc.org. Il vous suffit de cliquer sur le bouton "Faire un don" : sélectionnez le montant de votre soutien, précisez l'intégralité de vos coordonnées et procédez au règlement. Grâce à notre système de paiement entièrement sécurisé, vous pouvez faire votre don en toute confiance.

Si vous rencontrez la moindre difficulté, n'hésitez pas à contacter notre service Relation Donateurs par téléphone au **01 45 59 59 09** ou par email donateurs@fondation-arc.org.



Service Relations Donateurs

LA FONDATION ARC DANS LA PRESSE

Comment améliorer la prescription des immunothérapies ?

Au lendemain de la Journée mondiale contre le cancer, Les Echos ont annoncé le lancement de CHECK'UP, une étude sur les facteurs de réponse aux immunothérapies, conduite par Unicancer et financée par la Fondation ARC. Si les immunothérapies sont porteuses de grands espoirs, elles ne sont pas bénéfiques à tous les patients ; il peut même arriver qu'elles s'avèrent toxiques. Le quotidien économique a souligné la nécessité de comprendre pourquoi, afin de les prescrire à bon escient.

Comprendre les liens entre maladies cardiovasculaires et cancer

En mars dernier, Notre Temps a proposé à ses lecteurs de rencontrer Stéphane Potteaux, chercheuse au Centre de Recherche Cardiovasculaire, à Paris. Partant du constat que cancer et maladies cardiovasculaires ont des facteurs de risques communs, la chercheuse s'attache, avec le soutien

de la Fondation ARC, à mieux comprendre le lien entre ces maladies. Elle s'intéresse tout particulièrement à l'inflammation chronique favorisée par l'excès de cholestérol, en cause dans les deux maladies.

La Fondation ARC au cœur de la révolution thérapeutique

Le 14 mars dernier, la Fondation ARC organisait à Bordeaux une conférence grand public sur la médecine de précision qui révolutionne la prise en charge des patients. A cette occasion, Sud Ouest a souligné l'engagement de la Fondation ARC dans cette révolution thérapeutique, avec plus de 20 millions d'euros dédiés à ce domaine de la recherche depuis quatre ans.

Trouver des pistes pour de nouvelles immunothérapies

En mars, la Fondation ARC a remis le prix Equipe à l'honneur au professeur Michel Cogné, à Limoges. Sur le plateau de France 3 Limousin, le chercheur a expliqué ses travaux sur

des globules blancs, les lymphocytes B, sortes de « gendarmes de l'organisme », qui produisent des anticorps pour lutter contre les infections et les cancers. Ses recherches s'intéressent en particulier au programme génétique de ces cellules afin d'être en mesure, à terme, de le modifier pour améliorer la réponse immunitaire.

Les rendez-vous de la Fondation

Du 5 au 8 juin 2018 :

La Fondation ARC participe à la 35^{ème} édition du Congrès de Médecine et de Santé au Travail à Marseille afin de diffuser ses publications et d'aller à la rencontre des professionnels de santé.

Pour plus de renseignements, contactez le service Relations Donateurs au 01 45 59 59 09 ou par email : donateurs@fondationarc.org

La Fondation ARC à votre écoute



Fondation ARC - Service Relations Donateurs
BP 90003 - 94803 Villejuif Cedex



01 45 59 59 09



donateurs@fondation-arc.org



www.fondation-arc.org



facebook.com/ARCCancer



@FondationARC

OCTOBRE ROSE

5^{ème} EDITION DU TRIATHLON DES ROSES

À l'occasion d'Octobre Rose, mois dédié à la prévention et au dépistage du cancer du sein, la Fondation ARC organise la 5^{ème} édition du Triathlon des Roses le 22 septembre 2018 à Paris sur le site du Stade Français – La Faisanderie – dans le parc de Saint-Cloud et le 23 septembre à Toulouse.



Le Triathlon des Roses est un événement entièrement dédié à la recherche sur le cancer du sein qui reste, aujourd'hui encore, le cancer le plus fréquent et le plus meurtrier chez la femme. Cette journée de mobilisation permet de diffuser des messages de prévention et de valoriser les travaux de recherche soutenus par la Fondation ARC.

C'est également une épreuve sportive originale, accessible et engageante, à vivre seule ou en équipe. Deux courses sont proposées :

- La première exclusivement féminine de 100 m de natation + 5 km de vélo + 2.5 km de course à pied à réaliser en individuelle ou en équipe.

- La seconde de 200 m de natation + 10 km de vélo + 5 km de course à pied exclusivement féminine en individuelle mais pouvant être réalisée par des équipes mixtes.

Le Triathlon des Roses est un véritable défi sportif et solidaire. Pour pouvoir prendre le départ, chaque personne devra avoir collecté 300 € pour une participation individuelle et pour une participation en équipe, une collecte globale de 500 € sera demandée. Il y aura également 15 € de droits d'inscription à régler. Les montants collectés seront intégralement reversés à la recherche sur le cancer.

Cette édition 2018, parrainée par Denis Brogniart, pourra compter, cette année encore, sur une forte mobilisation et solidarité de tous. Ensemble, agissons et faisons avancer la recherche.

Pour tous renseignements et inscriptions, rendez-vous dès à présent sur : www.triathlondesroses.fr. Venez nombreux !

Je pense que chacun doit s'impliquer



Pour préserver l'image de Jean-Claude, nous avons modifié sa photo.

Je fais depuis de nombreuses années des dons à la recherche car je pense que je dois m'impliquer en tant qu'individu à soutenir les chercheurs, notamment dans le domaine si crucial du cancer. Je pense que chaque citoyen, dans la mesure de ses possibilités, peut et doit le faire car la recherche a besoin de beaucoup plus de moyens.

Je suis impliqué dans le domaine associatif, je vois les moyens qu'il faut y consacrer et je reste persuadé que les efforts de nos chercheurs, grâce à qui de nombreux progrès ont été réalisés, permettront de vaincre de nombreuses maladies.

Je fais des dons depuis longtemps à la Fondation ARC car, grâce à ses nombreux financements de projets, elle a su montrer son efficacité en faisant avancer la recherche.

Il y a quelques mois, j'ai eu l'occasion de visiter le laboratoire du chercheur V'yacheslav Lehen'kyi et de son équipe à Villeneuve d'Ascq. Celui-ci a d'ailleurs bien témoigné de l'importance de la Fondation ARC et de ses donateurs dans l'avancée de ses travaux sur le cancer de la prostate.

J'espère qu'on finira par vaincre cette maladie.

Jean-Claude E.

Nous remercions Jean-Claude pour son témoignage.

Autour de vous des personnes souhaitent nous soutenir :

BULLETIN DE SOUTIEN PONCTUEL à renvoyer dans l'enveloppe jointe

☐ **OUI**, je soutiens les chercheurs dans leur combat contre le cancer.

Veuillez trouver ci-joint mon don de :

☐ 30 € ☐ 50 € ☐ 80 €
☐ 100 € ☐ 150 € ☐ autre.... €

Par chèque bancaire ou postal à l'ordre de la Fondation ARC ou sur www.fondation-arc.org

De la part de : ☐ Mme ☐ M.

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____

Ville _____

Email _____



En application de la loi n°78-17 du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, d'interrogation, de rectification ou d'opposition aux informations vous concernant. Pour cela, veuillez contacter le service Relations Donateurs au 01 45 59 59 09. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres organismes. Si vous le ne souhaitez pas, cochez ici ☐



Reconnue d'utilité publique

100% Recherche – Fondation ARC pour la recherche sur le cancer – BP 90003 – 94803 Villejuif Cedex – Tél.: 01 45 59 59 09 – www.fondation-arc.org – Directeur de la publication: François Dupré – Comité éditorial: François Dupré, Sylvie Droubay-Luneau, Chantal Le Gouis, Vanessa Honoré – Rédaction: Raphaël Demonchy, Gwendoline de Piedoue, Laurence Meier, Nicolas Reymes, Véronique Simon, Vanessa Honoré – Réalisation: Studio Goustard – Crédits photos: BSIP - iStock - ©DR - ©Eric M./Encre Noire/Fondation ARC/Institut Cochin - Khanh Phung Doan/Fondation ARC/IGBMC et P. Desvergues/Fondation ARC – Commission paritaire: 1019H85509 – Dépôt Légal: mai 2018, ISSN 2426-3753 – Imprimerie: La Galiote-Prenant, 70 à 82 rue Auber, 94400 Vitry-sur-Seine – Tirage: 188 000 exemplaires imprimés en avril 2018. Ce numéro du journal 100% Recherche est accompagné d'un supplément "Assurance-vie".



La Fondation ARC ne reçoit aucune subvention publique et dépend à 100 % de votre générosité pour faire progresser la recherche sur le cancer en France.